

HORAIRES

- Allumage : 18h21
 - Heure Limite Shéma : 09h28
 - Tehilim: 20,125,126 puis 44-48 et les 3 supplémentaires 109-111
- Fin de Chabbat: 19h18

LE MOT DU RAV

NEW

CHABBAT CHOUVA : UN PETIT PAS À LA FOIS

Une petite nekouda – un petit point – que j'ai remarqué. Dans la haftarah, il est écrit : « Chouva Israël ad Hachem Elokékhā » – « Reviens, Israël, jusqu'à l'Éternel, ton D.ieu. »

Le Rabbi explique que la techouva, ce n'est pas seulement regretter les erreurs du passé. C'est aussi se donner un objectif pour l'année à venir : dans mon rapprochement avec Hakadoch Baroukh Hou, combien vais-je en faire davantage ? Combien vais-je mettre D.ieu dans ma vie, au quotidien ?

C'est cela, le message de Chabbat Techouva : ne pas rester bloqué sur ce que j'étais hier, mais penser à comment je vais être demain.

Le Rabbi dit : chaque personne peut être meilleure demain. Et de quelle manière ? En prenant une petite décision: Une mitsva supplémentaire. Un peu plus d'étude de la Torah. Un peu plus dans la tefila. Ou, tout simplement, faire un peu plus attention aux autres – car la techouva ne concerne pas seulement le lien entre moi et D.ieu, mais aussi le lien entre moi et les autres.

Le Rabbi enseigne que D.ieu ne nous demande pas d'être parfaits en une seule journée. Il veut simplement qu'on fasse un pas vers Lui, chaque fois, chaque jour. Un petit pas, puis un autre, puis un autre encore.

C'est cela, faire la techouva : non pas devenir parfait d'un coup – cela n'est pas possible – mais faire un pas à chaque fois. Et à chaque pas que l'on fait vers D.ieu, on se rapproche de Lui. C'est cela, revenir vers Hachem : chaque petite action accomplie dans Sa direction nous en rapproche un peu plus. Conclusion

Ce Chabbat nous donne la force de commencer cette nouvelle année avec une véritable techouva, en prenant, dès aujourd'hui, une petite action concrète.

Que, avec l'aide de D.ieu, ce chemin se fasse dans la joie et dans l'attachement à Hakadoch Baroukh Hou.



ÊTRE PROCHE ET... LOINTAIN

#HAAZINOU #CHABBATCHOUVA

« PRÊTEZ L'OREILLE, Ô CIEUX... ET QUE LA TERRE ENTENDE LES PAROLES DE MA BOUCHE »

On connaît le commentaire du Sifri sur la raison du changement de langage entre les paroles de Moché Rabbenou – « Haazinou (prêtez l'oreille de près), ô cieus... vetichma (et que... entende de loin) la terre » – et la prophétie d'Isaïe – « Chim'ou (écoutez de loin), ô cieus, vehaazini (et prête l'oreille de près), ô terre ». La raison : Moché était proche des cieus, c'est pourquoi il dit à leur égard « prêtez l'oreille » (langage de proximité) ; et il était éloigné de la terre, c'est pourquoi il dit à son égard « qu'elle entende » (langage de distance).

Cela vise tout particulièrement les Dix Jours de Téhouva, durant lesquels le Saint béni soit-Il est proche de chaque Juif. Dès lors, il est donné à chaque Juif la force d'être « proche des cieus » et « lointain de la terre » : il nous incombe de nous sentir plus proches du Saint béni soit-Il et des réalités spirituelles (les « cieus »), et plus distants des réalités matérielles et terrestres (la « terre »).

TORAH ET MITSVOT

La Torat 'Hassidout approfondit ce point. Les « cieus » et la « terre » correspondent tous deux à des dimensions du service de Hachem : les « cieus » renvoient à la Torah (« depuis les cieus Je vous ai parlé »), tandis que la « terre » fait allusion à l'accomplissement des mitsvot, qui se réalisent pour la plupart au moyen de choses matérielles et terrestres. Ainsi, la perfection de l'étude de la Torah requiert un sentiment de proximité (« proche des cieus »), tandis que l'accomplissement des mitsvot doit se faire dans un sentiment de distance et d'humilité (« lointain de la terre »).

L'étude de la Torah doit naître d'un sentiment de proximité de Hachem, à partir de la compréhension et de la saisie (havana vehassaga) : l'homme comprend la grandeur du Créateur et ressent dans son cœur un amour pour Lui. À l'inverse, le sentiment central dans l'accomplissement des mitsvot est un sentiment de distance – l'acceptation du joug (kabbalat ol), l'effacement de soi (hitbatlout) et l'obéissance à la volonté de Hachem (« qui nous a sanctifiés par Ses commandements et nous a ordonné »).

L'ACTION EST L'ESSENTIEL

C'est pourquoi l'essentiel de la mitsva n'est ni l'intention ni le sentiment, mais son versant concret (« la terre ») – l'accomplissement effectif de la mitsva, selon tous les détails de la Halakha ; car c'est précisément dans un tel accomplissement que s'exprime l'effacement de l'homme devant la volonté du Créateur.

Dans la Torah, à l'inverse, l'accent est mis sur la compréhension et la saisie, au point que l'intellect de l'homme s'unit entièrement à l'intelligence de la Torah. Lorsqu'un Juif étudie la Torah, celle-ci s'unit à son intellect et ils ne font plus qu'un – sommet de l'attachement (dvékout) et de l'union entre la créature et le Créateur, car l'homme s'unit alors à Sa sagesse et à Sa volonté.

UNE TÉCHOVA ENGLOBANTE

Ces deux dimensions existent aussi dans le service de techouva des Dix Jours, allusionnées dans le verset « Recherchez Hachem lorsqu'Il se laisse trouver, appelez-Le tant qu'Il est proche ». D'un côté, il faut éprouver un sentiment de « distance », de kabbalat ol et d'effacement, où le Saint béni soit-Il n'est perçu que dans l'aspect « lorsqu'Il se laisse trouver ». D'un autre côté, le service de Hachem doit se faire dans un mode de « proximité », où l'homme s'unit pleinement à Hachem par la Torah – allusionnée dans la suite du verset : « appelez-Le tant qu'Il est proche ». En « appelant » Hachem au moyen de la Torah, le Juif parvient à la proximité avec Lui – « proche des cieus ».

Traduction libre de ChoulHan Chabbat sur Likkoutei Si'hot, tome 34

RELIER, PAS SE COUPER

#KIPPOUR

« UNE VOIX CÉLESTE SORT À L'ISSUE DE YOM KIPPOUR ET PROCLAME : VA, MANGE TON PAIN DANS LA JOIE » (CHOUL'HAN AROUKH DE L'ADMOUR HAZAKEN)

Dans l'essence même de Yom Kippour, nous trouvons deux extrémités opposées qui, en apparence, ne s'accordent pas. D'un côté, il est appelé « le jour saint », « une fois l'an » ; la Torah le nomme « Chabbat Chabbaton », car c'est le jour le plus saint de toute l'année, au-dessus de toutes les fêtes et de tous les Chabbatot.

Du point de vue du service spirituel aussi, Yom Kippour représente le sommet de l'élévation de l'âme. En ce jour s'éveille chez chaque Juif l'essence même de la néchama, et c'est « le temps de la téhouva pour tous ». Chacun prie avec ferveur (hitlahavout) et attachement (dvékout), depuis les tréfonds de toutes les forces de l'âme. Yom Kippour est donc le sommet de l'élévation spirituelle et de la sainteté.

DEUX EXTRÉMITÉS

D'un autre côté, Yom Kippour comporte un accent mis sur des réalités matérielles – en premier lieu le jeûne. La Halakha enseigne que si jeûner risque de nuire à la capacité de prier du fidèle, l'obligation du jeûne l'emporte et repousse l'effort de la prière.

La chose demande éclaircissement : comment une réalité matérielle – ne pas manger ni boire – peut-elle primer sur l'immense élévation spirituelle de la prière ?

De même, à l'issue du jour saint, alors que le Juif est déjà parvenu au sommet de l'ascension spirituelle et de la sainteté, on lui dit « il est de ton devoir de te réjouir dans ton repas », de dresser un festin aussi grand que possible, et une voix céleste proclame : « Va, mange ton pain dans la joie ». Comment ce retour si rapide à la vie matérielle s'accorde-t-il avec la grande élévation spirituelle de Yom Kippour ?

LA SAINTÉTÉ AU SEIN DE LA VIE

C'est précisément là que se révèle le sens véritable de la sainteté chez le Juif. La sainteté authentique ne consiste pas à se couper du monde matériel et de la vie terrestre. « Se sanctifier et être saint » signifie : se conduire dans la vie quotidienne selon la Torah et ses mitsvot saintes, et faire pénétrer la sainteté divine à l'intérieur même de la vie de l'action.

Lorsqu'un Juif se conduit selon la Torah et ses mitsvot, il sanctifie et élève toutes les choses matérielles qu'il touche. Il sanctifie son corps physique, et jusqu'aux besoins les plus élémentaires – le manger et le boire – et, par leur intermédiaire, se sanctifie et s'élève les autres parties du monde qui pourvoient aux besoins du Juif.

LA SAINTÉTÉ TOUTE L'ANNÉE

À Yom Kippour se manifeste la nécessité de relier la réalité matérielle à la sainteté divine. D'abord par le jeûne : puisque manger et boire sont un besoin vital de toute créature, en nous en abstenant nous renforçons le spirituel par-dessus le matériel – le corps comme l'âme – et nous permettons à la matérialité de s'élever et de s'inclure dans la spiritualité.

C'est pourquoi, à l'issue de Yom Kippour, il nous est aussitôt demandé de faire redescendre la sainteté du jour saint à l'intérieur de la vie matérielle, afin que, tout au long de l'année qui vient, nous puissions élever le matériel vers le spirituel – selon l'adage de l'Admour haZaken : « Le Saint béni soit-Il donne aux Juifs de la matérialité, et les Juifs font de la matérialité de la spiritualité. »

Traduction libre de ChoulHan Chabbat ur Likkoutei Si'hot, tome 29

BETH HADAB FRANCOPHONE AGAMIM
AGAM KINERET 6
RAV YONI ET EVA SAFFAR 054-213-4793

LA RENCONTRE DE MINUIT

À l'approche de Tichréi 5678, Reb Leizer Nanas étudiait à la yéchiva Tom'héi Temimim de Kremen'houg, séparée depuis peu du Rabbi Rachab qui s'était installé à Rostov, et comme chaque année, dès que soufflaient les premiers vents de l'automne, les ba'hourim ne pensaient plus qu'à une seule chose : rejoindre le Rabbi pour les fêtes, car il leur était tout simplement impensable de passer Yom Tov ailleurs qu'auprès de lui. Le voyage, pourtant, était une épreuve en soi, huit cents kilomètres à travers une terre déchirée par la guerre civile, exposés à la brutalité des Cosaques et des troupes communistes, et il fallait de surcroît amasser sou après sou la somme d'un précieux billet ; mais rien ne pesait bien lourd face au désir brûlant de se tenir devant le Rabbi.

Chaque année, au sortir de Yom Kippour, on annonçait au nom du Rabbi que tous les ba'hourim devaient regagner la yéchiva dès le lendemain, et Reb Leizer faisait partie du petit groupe qui pouvait rester pour Sim'hat Torah, car un 'hassid nommé Reb Folik Gourarie, trop âgé pour la route, l'avait désigné comme son chli'ah personnel. Aussi, tandis que la file s'allongeait à la gare, Reb Leizer rentra tranquillement se coucher. Or voici qu'au cœur de la nuit il se sentit tiré du sommeil, et découvert, stupéfait, Reb Chilem Kouratin, le machpia de sa yéchiva, debout devant lui. « Ce soir, dit-il, j'ai présenté au Rabbi la liste des ba'hourim venus de Kremen'houg pour les Yamim Noraïm. En parcourant les noms, il s'est arrêté au tien et m'a ordonné de te réveiller : tu dois te rendre sur-le-champ à la gare et acheter un billet non pour la yéchiva, mais pour ta ville natale. »

En entendant cette nouvelle, Reb Leizer fut ébranlé jusqu'au fond de l'âme : « Que signifie cette expulsion au milieu de la nuit ? Peut-être un malheur a-t-il frappé ma famille, et c'est pour cela que le Rabbi me renvoie chez moi. » Le cœur lourd, il sortit dans la nuit glaciale et courut supplier son ami Reb Yaakov Landau de lui obtenir un entretien sur l'heure. « Une ye'hidout au sortir de Yom Kippour ? » — la chose était inouïe ; mais, touché par sa détresse, Reb Yaakov l'envoya auprès de la Rabbanit Chterna Sarah, qui ne put rien non plus. Debout, désespéré, devant la porte du Rabbi Rachab, il vit deux hommes se glisser en hâte dans la chambre, et la Rabbanit lui souffla : « Tiens-toi face à la porte ; peut-être le Rabbi te fera-t-il signe d'entrer. »

Il attendit, et lorsque les deux hommes ressortirent, le Rabbi, dont le siège faisait face à la porte, l'aperçut et lui fit signe d'approcher.

Les larmes ruisselant sur son visage, Reb Leizer s'écria : « Rabbi, si je ne mérite pas de passer Sim'hat Torah ici, accordez-moi au moins de rejoindre mes camarades. Est-il arrivé quelque chose chez moi ? » Le Rabbi le rassura avec douceur : rien n'était arrivé. « Mais pourquoi, dès lors, dois-je rentrer ? » Le Rabbi le fixa intensément : « Tout ne peut être dit. Je te le répète : rentre. Tu seras mon chli'ah : en passant par Yekaterinoslav, remets une lettre à Harav Levi Yits'hak. » Le lendemain, saisi d'une frayeur soudaine au moment de partir, Reb Leizer cria vers la chambre : « Rabbi, dois-je voyager seul dans ce train ? » Le front du Rabbi se plissa : « Seul ? Comment peux-tu dire cela ? Il n'est aucun lieu vide de Sa présence. » Et il conclut par ces mots étranges pour un jeune homme en pleine santé : « Que Hachem t'aide, que tu mérites une refoua chléma. »

Le train s'arrêta à Yekaterinoslav le vendredi après-midi, et Reb Leizer se rendit chez Harav Levi Yits'hak — le père de notre Rabbi — qui le fit entrer dans une pièce où un ba'hour de seize ans étudiait la 'hassidout, si absorbé qu'il ne remarqua pas les visiteurs. « Regarde-le bien, tu en tireras grand profit » — ce jeune homme n'était autre que le futur Rabbi. Reb Leizer rentra chez lui, célébra Sim'hat Torah, puis se réveilla au matin brûlant de fièvre : le typhus. La maladie s'éternisa, et après Pessa'h une lettre du Rabbi Rachab lui ordonna d'aller passer l'été dans une auberge pour se rétablir. Là, un jeune homme au visage sombre attira son attention — un ancien ba'hour égaré parmi une bande de jeunes gens sécularisés — et Reb Leizer entreprit patiemment tout l'été de le ramener, jusqu'à l'inviter enfin à monter chez le Rabbi pour Tichréi.

Lorsque le train entra en gare de Rostov, près d'un an après cette nuit de Motsaé Yom Kippour, un éclair de compréhension traversa l'esprit de Reb Leizer : la chli'hout confiée cette nuit-là venait seulement de s'achever, car le Rabbi avait tout prévu — pour sauver ce ba'hour perdu, il avait fallu que Reb Leizer tombât malade chez lui, puis fût envoyé dans cette auberge précise. À l'approche de Chabbat Chouva et de la paracha Haazinou, où Moché appelle les cieux et la terre à témoigner que rien n'échappe au regard d'en haut, l'histoire de Reb Leizer nous murmure que même l'exil, la maladie et le renvoi incompréhensible sont les fils invisibles d'un dessein qui nous dépasse — car il n'est aucun lieu, aucune épreuve, vide de Sa présence.

Tiré du magazine A Chassidisher Derher, Tévet 5774.

QUIZ

Niveau 1 — Facile

1. Dans quel livre de la Torah se trouve la paracha Haazinou ? → Dévarim (le Deutéronome)
2. Que signifie le mot « Haazinou » ? → « Prêtez l'oreille » / « Écoutez »
3. Qui prononce le cantique de Haazinou ? → Moché Rabbénou
4. Haazinou est-elle plutôt un récit, une liste de lois ou un cantique ? → Un cantique (une chira)

Niveau 2 — Moyen

5. Au début de la paracha, quels deux témoins Moché prend-il à témoin ? → Les cieux et la terre
6. À quel Moché compare-t-il Hachem, « parfait dans Son œuvre » ? → Au Rocher (HaTsour)
7. À quel oiseau la Torah compare-t-elle la manière dont Hachem veille sur Israël ? → À l'aigle (nécher), qui éveille sa nichée
8. Dans le rouleau de la Torah, comment le cantique de Haazinou est-il disposé ? → En deux colonnes parallèles (mise en page particulière du chant)

Niveau 3 — Difficile

9. Le verset « Ki chem Hachem ekra » (Quand j'invoque le Nom de Hachem) est la source de quelle pratique ? → Réciter une bénédiction avant l'étude de la Torah
10. Que demande le célèbre verset « Zekhor yemot olam » ? → De se souvenir des jours d'autrefois (« Souviens-toi des jours du monde »)
11. À la fin de la paracha, sur quelle montagne Hachem ordonne-t-il à Moché de monter pour contempler la Terre promise ? → Le mont Nevo (Har Nevo)
12. Selon la fin de la paracha, pourquoi Moché ne pourra-t-il pas entrer en Terre d'Israël ? → À cause de la faute des eaux de Meriva (Mei Meriva)

FARBRENGEN: QUE FAIT-ON AVEC LA HASSIDOUT ?

LA 'HASSIDOUT APPARTIENT À TOUS

Nos Sages, de mémoire bénie, enseignent que la manne était un pain divin : elle contenait toutes les saveurs, ne comportait aucun déchet, et se situait véritablement au-delà des cadres et des limites de ce monde. Il est dit à son sujet : « La Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangeaient la manne. » Autrement dit, c'est par le mérite de la manne que le peuple d'Israël reçut la Torah et fut dûment préparé à l'accueillir.

Le Rabbi souligne ici un point important : on pourrait croire qu'un Juif impie qui mangeait la manne lui faisait perdre sa qualité divine singulière. Mais en vérité il n'en est rien. Non seulement l'impie n'affectait en rien la sainteté de la manne, mais au contraire — la manne opérait en lui un raffinement et une purification. Lui aussi méritait de recevoir la Torah par le mérite de la manne. Cela ne signifie pas qu'il mangeait la manne et faisait aussitôt téchouva en cessant d'être impie ; mais la manne avait sa part en ceci que, même lui, parvint à se tenir au pied du mont Sinaï.

Et c'est exactement cela, la 'Hassidout : la Torah est appelée « pain », et le « pain venu du ciel », c'est la 'Hassidout. Dès lors, lorsqu'on étudie la 'Hassidout, il importe peu que tu sois un racha (un impie) ou un bénoni (un homme moyen). Quand tu introduis dans ta bouche une portion de manne — une portion de 'Hassidout chaque matin — la 'Hassidout te purifie et te transforme.

On pourrait penser que la 'Hassidout n'est réservée qu'aux grands tsadikim, ou tout au plus à celui qui est un « bénoni », mais non à celui qui se trouve plus bas encore. Le Rabbi répond : au contraire ! Lorsque tu étudies la 'Hassidout, tu ressembles au Juif qui avale une portion de manne : en mangeant de la manne, on se purifie. Étudie la 'Hassidout, et elle te tirera de ta situation misérable, elle te guérira !

ARGENT, « MACHKÉ » ET 'HASSIDOUT

Mais bien sûr, comme on l'a dit, il ne suffit pas d'étudier un maamar pour être transformé automatiquement. Le Rabbi Maharach avait coutume de répéter cet adage : trois choses font sortir l'homme de son bon sens — l'argent, le « machké » (la boisson) et la 'Hassidout.

Si tu vois quelqu'un qui possède de l'argent sans que cela lui ait fait perdre la tête, c'est sans doute que ce n'est pas encore assez au regard de ses « réceptifs ». Donne-lui un peu plus d'argent, et tu verras qu'il franchira la limite... Il en va de même du « machké » : à la fin, il y aura un verre qui l'enivra... Et ainsi de la 'Hassidout : la 'Hassidout transforme l'homme, un point c'est tout. Eh quoi, tu as étudié un maamar et tu n'as pas changé ? Étudie encore et encore la 'Hassidout ! À la fin viendra le maamar qui te transformera...

Il va de soi qu'un effort est nécessaire : la 'Hassidout demande une « avoda », un labeur intérieur ; mais d'une manière générale, la 'Hassidout transforme l'homme du dedans. La 'Hassidout est une huile, et la propriété singulière de l'huile est d'imprégner toute chose. Qu'aucun jour ne passe sans étudier la 'Hassidout ! Justement quand c'est difficile, quand tu te sens abattu et au plus bas — au contraire, c'est précisément le moment d'étudier la 'Hassidout ! Elle te guérira, elle te purifiera et te raffinera !

Traduction libre extraite de LeHaim VelivraKha du Rav Michael Taieb